

Billet

Une mort anonyme

Aujourd'hui une femme est morte à l'autogare.

L'autogare c'est le lieu de tous les départs. Des bus petits et grands, des quatre-quatre, des camions emportent les gens, les animaux et les bagages vers le lieu de leur destination : Dirkou et la Lybie, Niamey, Zinder, Assamaka et l'Algérie, Arlit, In Gall et d'autres encore. Sans possibilité de les distinguer, les transporteurs autorisés et les informels, ceux qui voyagent sur des pistes discrètes, celles où l'on ne rencontre ni policiers, ni militaires, se côtoient. Ces derniers ne sont peut-être pas les moins nombreux. L'autogare c'est un va-et-vient incessant et haut en couleur d'une multitude de voyageurs, d'échoppes, de tabliers, de travailleurs, de femmes accortes. On me dit que la nuit beaucoup de gens sans abri y dorment et que l'endroit devient alors très dangereux. Un mur entoure les lieux, à l'intérieur le trafic routier y est réglé et, curieusement, respecté. Sur l'un des murs extérieurs on peut lire : « Pas iriner 4000 ». Les responsables du syndicat des transporteurs s'acharnent à traquer les trafiquants d'enfants. Je crois que personne ne s'occupe des jeunes qui partent par centaines tenter leur chance vers l'Europe, via le désert, en toute illégalité. La plupart mourront bien avant d'y arriver. Ils le savent. Ils partent quand même.

Qui peut dire son nom ? Peut-être Halima, ou Mariama, ou encore Habsatou ?

Elle a été déposée là par on ne sait qui, venant de Dirkou. Elle est malade, elle ne bouge pas. Quelqu'un a dit qu'il connaissait sa famille, qu'elle serait de Zinder. Elle est restée là sans même un grabat, croupissant dans ses déjections, sans personne pour l'aimer, pour l'aider. Alertés, les policiers sont venus mais ils ne l'ont pas conduite à l'hôpital.

Est-ce une prostituée qui se meurt du sida ? Elle a l'air encore jeune. Qui peut dire sa misère ?

C'est hier qu'Alher en a parlé. Il travaille à l'autogare sur le bus, en panne. Il a contacté notre ami, le technicien de l'action sociale. Ce dernier a dit de passer demain à dix heures, il l'accompagnera au bureau social qui peut s'occuper de la femme.

En allant au marché ce matin je me suis arrêtée à l'autogare. Je demande des nouvelles de la femme.

-

- Que dis-tu ?

Le bruit du moteur couvre ses paroles. Il crie qu'elle est morte ce matin.

Qui peut dire sa misère ?

Quand ils l'ont su sans vie, les policiers l'ont transportée à l'hôpital. Morte, elle n'est plus une chose, elle retrouve un peu de son humanité, comme les policiers retrouvent un peu de leur fraternité. Son indignité, c'est la nôtre.

Agadez, le 24 octobre 2008

Sylvine